

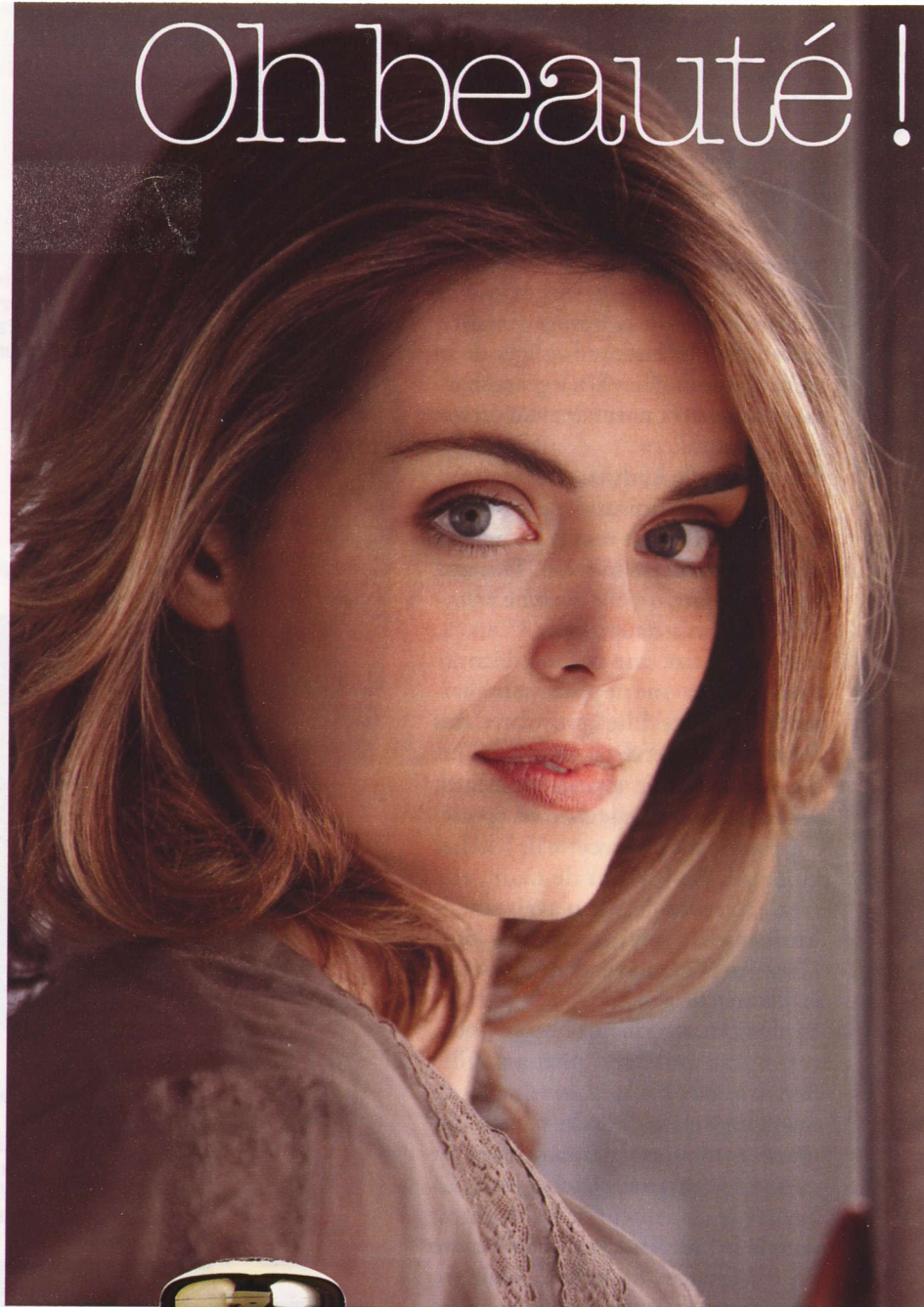
# Julie Andrieu

AVANT, ON LA TROUVAIT TROP MAIGRE POUR BIEN CUISINER. AUJOURD'HUI, ELLE A IMPOSÉ SON STYLE : NI TOQUE NI TORCHON, DE LA GRÂCE. Par Martine Tartour.

Photo Jean-Marie Périer.

Elle sait bien ce qu'on regarde d'abord chez elle : son corps de brindille, qui étonne, qui inquiète même. Quand on est cuisinière de métier, on se doit d'être ronde. C'est là qu'elle vous arrête : certes, elle anime des émissions de cuisine, et vend à plus de 45 000 exemplaires ses livres de recettes, mais elle ne court après aucune étoile au Michelin, admire un Michel Bras pour sa virtuosité, mais se garde bien de rivaliser avec lui. Julie Andrieu traverse la gourmandise avec un bonheur qui lui fait dire qu'elle adore les grands restaurants, mais que rien ne vaut une cocotte de légumes cuisinée par son fiancé, qu'elle aime manger, mais pas au point d'attraper la grosse bedaine. C'est d'ailleurs la diététique qui l'a conduite aux fourneaux. À 16 ans, 7 kilos en trop, et son premier régime. Elle égrène les méthodes suivies : Scarsdale, ananas, Montignac, dissocié. Revient à son premier rendez-vous avec un nutritionniste, « pour arrêter d'alterner pot de Häagen-Dazs et pot de Slim Fast ». Mais tout ça tourne un peu à vide parce qu'elle n'a plus le moindre problème de poids. « Je mange ce que je veux, quand je veux. » Copieux petit déjeuner, solide déjeuner, et très, très léger le soir. Ce qui n'est pas sans inquiéter ceux qui la reçoivent à dîner et qui ne lâchent pas

# Oh beauté !



**Avec mon fiancé.** L'Eau de Sicile de Santa Maria Novella (Amin Kader, Paris). C'est notre odeur à tous les deux.

**Un seul produit dans ma salle de bains.** Caudalie, gommage corps, que j'utilise pour le visage. Je me sens comme « récurée ».